

Études d'histoire religieuse



Simon Jutras, *Le père Georges-Henri Lévesque, dominicain (1903-2000)*, Montréal, Mediaspaul, 2001, 80 p.

Robert Mager

Volume 68, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006745ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006745ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mager, R. (2002). Compte rendu de [Simon Jutras, *Le père Georges-Henri Lévesque, dominicain (1903-2000)*, Montréal, Mediaspaul, 2001, 80 p.] *Études d'histoire religieuse*, 68, 108–109. <https://doi.org/10.7202/1006745ar>

Simon Jutras, *Le père Georges-Henri Lévesque, dominicain (1903-2000)*, Montréal, Mediaspaul, 2001, 80 p.

Le religieux et universitaire Georges-Henri Lévesque est sans doute l'une des figures québécoises les plus marquantes du siècle dernier. Fondateur de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval et du Conseil supérieur de la coopération, instigateur de l'Université nationale du Rwanda, animateur du foyer intellectuel que fut la Maison Montmorency, l'homme a joué un rôle décisif dans l'avènement du Québec contemporain. La plaquette que lui consacre son confrère et collaborateur Simon Jutras a le mérite d'offrir un bel aperçu du personnage mais le défaut de verser sans retenue dans l'hagiographie.

Il écrit ainsi : « on peut considérer son passé dans l'admiration et la gratitude. Les gens d'ici ou d'ailleurs n'ont pas manqué de lui manifester publiquement ces sentiments, et de façon tangible dans des gratifications réservées aux héros et aux prophètes » (p. 56). Le ton est donné. Si l'admiration et la gratitude sont des sentiments légitimes, ils peuvent nuire à l'entreprise biographique, qui est alors tentée d'enjamber trop rapidement l'épaisseur d'une existence pour en venir à statuer le « héros » et le « prophète ».

Non pas que l'on doute de se trouver ici devant un homme d'exception. Mais l'auteur en fait beaucoup trop. À commencer par cette détestable « Présentation » où Jutras, sur un ton apologétique, annonce vouloir opposer aux « racontars, clichés et faussetés » colportés on ne sait ni par qui, ni dans quel média, « l'unique vérité qui rendrait à un apôtre de la Vérité le témoignage qui lui est dû » (p. 7). Même malaise devant l'accumulation des qualités reconnues à son personnage : jovialité, sociabilité, communication, enthousiasme, bonne humeur, âme de feu, dynamisme, esprit ouvert, rare lucidité, vigueur, talent, énergie, esprit positif, esprit de décision, et j'en passe. Rien ne vient ternir le tableau, sinon l'évocation de quelques erreurs de jugement, « péchés de jeunesse » vite pardonnés.

L'auteur est dominicain comme son sujet, et ce point de vue, en soi légitime, très présent dans l'ouvrage (il est ainsi écrit que l'École des sciences sociales, avant de devenir Faculté, « se devait de faire son noviciat », p. 26), finit par gêner. Il s'agit avant tout de dépeindre « ce frère que nous avons aimé et admiré » (p. 73). Le lecteur doit composer avec quelques remarques sentencieuses et considérations spéculatives, telle celle sur la naissance de Lévesque dans une gare « qui laisse peut-être aussi présager des dispositions particulières au mouvement, au changement, au voyage, à l'ouverture sur le monde » (p. 10). Les « destinées » sont-elles à ce point « rectilignes » (p. 9) ?

L'auteur souhaite que « ce texte, qui s'inspire [...] de tant et tant d'admirateurs, [puisse] servir un jour à des études plus détaillées sur la vie et

l'œuvre de celui qu'on appelait autrefois dans son milieu et que quelques-uns des survivants appellent encore simplement LE père ! » (p. 7) Ces études seront effectivement les bienvenues, pour autant que ne pèsent plus sur elles le point de vue admiratif et l'ombre de la paternité.

Robert Mager
Département de théologie et Centre interuniversitaire
d'études québécoises
Université du Québec à Trois-Rivières

* * *

René Bacon et Gisèle Desloges, *Se faire chinoises avec les Chinoises – (1922-1932) – Sœurs missionnaires de Notre-Dame des anges*, Lennoxville, Sœurs missionnaires de Notre-Dame des anges, 1999, 423 p.

Les ouvrages sur les communautés missionnaires de femmes au Canada ne sont pas légion. Et pourtant, au XIX^e siècle, ne s'aventurent-elles pas avant leurs confrères hors de l'Amérique du Nord ? Au siècle suivant, ne sont-elles pas les plus nombreuses à quitter le pays ? L'histoire ne les a pas encore rattrapées, ou si peu. Alors que certaines communautés hésitent encore à le faire, d'autres comme les sœurs Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges ont décidé de s'approprier leur propre histoire. Après la genèse de la congrégation publiée en 1996, René Bacon, o.f.m., et Gisèle Desloges, m.n.d.a., nous livrent maintenant l'histoire des premières années de cette communauté dans *Se faire Chinoises avec les Chinoises*.

L'ouvrage compte plus de 400 pages à travers lesquelles on suit pas à pas la vie de ces missionnaires menées par Florina Gervais, dite Marie du Sacré-Cœur. Les cinq chapitres sont largement dictés par les journaux des différentes maisons et la correspondance des sœurs. Le premier et le dernier chapitre abordent la vie à la maison mère de Lennoxville et ses œuvres satellites tandis que les autres décrivent les missions chinoises, de 1922 à 1932.

Dès la fin de 1923, quelques dizaines de Missionnaires de Notre-Dame-des-Anges essaient à Guiyang, dans la province du Guizhou, puis à Nanning au Guangxi ainsi que dans les villes coloniales de Kowloon, Hong Kong et Macao. À Guiyang et à Nanning, elles sont appelées à former des catéchistes et des vierges chinoises afin de réaliser le projet de sœur Marie du Sacré-Cœur de « se faire Chinoises avec les Chinoises ». Ce leitmotiv missionnaire s'inscrit dans la foulée de l'encyclique *Maximum illud* de Benoît XV, publiée en 1919, qui préconise le développement du clergé indigène et le respect des cultures étrangères. Les sœurs soignent les malades, recueillent les orphelins et enseignent aux enfants : « toutes les œuvres d'apostolat, utiles dans les missions », souligne l'évêque de Guiyang,